

La Paracha par Mariacha

Transmettre à nos enfants

Paracha BO. Paris, vendredi 22 janvier 2021 17:14 | 18:26

essentielle

Voici la *parasha* qui est THE *parasha*, c'est celle qui retrace la sortie d'Égypte et c'est maintenant, c'est cette semaine ! Nous sommes en train de naître ! Comme le dit le *Midrach*, *Bo* représente la *parasha* de la naissance du peuple d'Israël après de longues contractions bien douloureuses. Les hommes vont d'ailleurs se circoncire avant de sortir d'Égypte. Puisque c'est la naissance de notre peuple, nous ne sommes pas étonnés de voir naître dans cette *parasha* le concept de la **famille** et de la **maison familiale**. Pour la première fois dans la Torah nous assistons à la naissance d'une famille avec l'apparition récurrente du mot *bait* qui signifie maison. Comme vous le savez, quand j'aborde une *parasha*, je me mets à la recherche de son ou ses mots-clés, et ici il s'agit des mots *bayt* et *ben*, maison et fils. La *parasha* insiste sur le fait qu'il faut absolument être à la maison -en lien avec le corona- et qu'il faut se réunir ensemble, familles par familles comme vous allez le voir.

On va donc se concentrer sur cette notion essentielle de foyer qui est la maison, les parents, les enfants et surtout la **transmission**. C'est l'objectif affirmé de la *parasha* de *Bo* qui s'ouvre avec *Bo el Paro*, va chez *Paro*. Dans ce texte il va y avoir les trois dernières plaies parmi les dix. Pourquoi D. demande à Moïse d'aller les infliger à *Paro* ? Le deuxième verset de la *parasha* répond : *lemaan tesaper beozene binha ouben bihna*, Mon objectif avoué est que tu puisses raconter aux oreilles de ton fils et du fils de ton fils tout ce que J'ai fait, tous les miracles que J'ai fait en Égypte. On a là et dans toute la *parasha* une insistance énorme sur la notion de transmission, ce que je dis, ce que je raconte. La *parasha* s'ouvre en nous disant 'tu as une story'. Quelle est ta story, ton *sipour*, ton histoire familiale à toi et quelle est la story que tu vas transmettre à ton enfant ? Lui va grandir, fort de cette story et lui aussi va la transmettre. C'est dans cette *parasha* que s'inscrit l'idée de l'histoire que tu transmets à ton propre enfant. C'est maintenant que commence cette story-là. Regardez combien la *parasha* insiste là-dessus.

On est avant les trois dernières plaies et D. dit à Moïse voilà tu vas y aller, il va y avoir la plaie des sauterelles, *arbé*, qui est donc la huitième plaie, la neuvième-l'obscurité- et ensuite, le dix du mois de *nissan* vous prendrez le fameux *korban pessah* l'agneau pascal. Aujourd'hui on a le *seder* de *pessah* pour remplacer le *korban*, mais pendant plus de mille ans, on faisait le sacrifice de l'agneau pascal. C'est ce qu'on appelle *pessah Mitsraïm*, le *pessah* en Égypte, parce que le premier *pessah* vécu collectivement est

celui de *nissan* 2448 en Égypte, où on a mangé le fameux *korban* la nuit du 15 *nissan*. C'est cette même nuit qu'a eu lieu la plaie des premiers nés. On avait le ventre bien plein de l'agneau qu'il avait fallu manger en famille et à la pointe du jour, on s'en allait. C'est une nuit très riche en émotions et en actions. Tout cela est décrit au début de la *parasha* : que chaque homme prenne un agneau par maison familiale, par *bait avot*, littéralement une maison où il y a des parents. C'est donc une maison où se trouve une continuité de générations. Le texte insiste : *sé labayt*, il faut un agneau par maison. Mais si dans une maison, il n'y a pas assez de personnes pour manger tout l'agneau - comme pour un jeune couple- on autorise l'association aux voisins parce qu'il ne faut pas qu'il y ait de restes. Ce qu'on veut dire ici c'est qu'il faut s'organiser familialement ou géographiquement pour qu'il y ait bien un agneau par réunion.

J'insiste parce que si aujourd'hui, quelques 3300 ans après le *pessah* d'Égypte, il y a bien une fête dans le calendrier qui est une fête familiale, où il est évident que l'on se retrouve tous ensemble chez le grand-père avec les cousins, cousines, tontons et tatas, pratiquants ou non, c'est le *seder* de *pessah*. Cette évidence vient de ces versets avec l'émergence d'un cadre familial. Tout d'abord, on consomme le *korban pessah* et on y fait place à une grande activité rituelle. A l'époque ça correspondait à la *chrita*, l'abattage, à la préparation de l'agneau qui doit être mangé rôti avec la ceinture aux reins etc. Il y avait une mise en scène incroyable du repas alors que la plaie des premiers nés n'avait pas encore frappé. Ça, c'est au niveau rituel et j'ai même envie de dire gestuel. La veille de *pessah* on est particulièrement actif, on s'agite dans tous les sens, il y a quelque chose dans l'air. Le texte insiste sur une deuxième chose fondamentale à *pessah* qui est le moment où vos fils vous diront : *ma aavoda azot lahem*, qu'est-ce que vous êtes en train de faire ? Pourquoi vous faites le *korban* ? Pourquoi tout le monde s'agite ? Il se passe quoi ? Puis à nouveau un peu plus loin, le texte parle de la *mitsvah* essentielle : *vehigadta le binha bayom hahou*, tu raconteras à ton fils ce jour-là. La *Haggadah* vient du mot *vehigadta*, la *mitsvah* de raconter à mon fils ce que mon père m'a raconté, qui correspond à ce que son père lui a raconté etc. Je remonte là jusqu'à l'année 2448 : tu sais, mon fils, ma fille, on a une story incroyable dans notre famille. *Vehigadta* : parle à ton enfant et raconte-lui.

A la fin de la *parasha*, il est écrit *vehaya ki ishalha binha mahar*, lorsque ton fils t'interrogera demain -ce qui sous-entend dans très longtemps, quand vous serez en diaspora, en Israël- ton fils continuera à te

demander : *ma zot*, vous faites quoi là ? *Ve amarta elav*, tu devras lui dire qu'avec une main étendue D. nous a fait sortir d'Égypte, viens je te raconte et il faudra alors faire toute une mise-en-scène pour marquer son esprit. Le soir du *seder* est une immense mise-en-scène avec des habits, que ce soit le *kitel* ou la *djellaba*. Dans mes souvenirs de ma plus lointaine enfance j'ai des images de mon père en *kitel* à *pessah*, comme à *kippour*. C'était très impressionnant, on sentait qu'il se passait quelque chose d'exceptionnel. Dans certaines communautés certains s'asseyent par terre pour le *seder* -imaginez la différence par rapport à d'habitude-, d'autres dressent une table incroyable et voilà qu'on s'accoude, que l'on ne se sert pas soi-même, on se sert les uns les autres. Bref tout est spécial ce soir-là pour marquer l'esprit de nos enfants, comme nous le demande cette *mitsvah* incroyable de **transmission**. Les familles, lors du *pessah*-mitsraïm, qui s'associent éventuellement pour le *seder* restent très délimitées et centrées sur la famille contrairement notamment au moment du don de la Torah où ça s'est fait à l'extérieur, au pied du Sinaï, et nous étions alors dans le collectif. Le don de la Torah, c'est une première transmission pour tous.

La Torah précise que le principe de transmission à nos enfants se fait à la maison, *bait*, même si l'école juive c'est très bien. Attention à ne pas compter sur l'école pour ce qui est de la transmission, car tu dois répondre à **ton** enfant, dit la Torah. Il y a quelque chose au niveau du dialogue intergénérationnel qui est essentiel. La story que les enfants portent est celle de la maison, celle qui est familiale. Qu'est-ce que j'ai entendu à la maison ? Qu'est-ce que l'on m'a transmis ? Qu'est-ce qui est important ? Il y a donc deux pans, vous l'avez compris : il y a la gestuelle, le rituel, la façon de faire le *seder*, l'habit de papa, les plats spéciaux, toute l'agitation d'avant *pessah* d'un côté et de l'autre c'est le *vehigadta*, la verbalisation. Le décor est important mais le contenu est également fondamental, c'est là-dessus qu'insiste la Torah dans cette *parasha*. Plusieurs vocables sont utilisés : *vehigadeta*, *ki ishaleha*, il va te poser des questions, il doit te poser des questions. Vous vous souvenez d'ailleurs que c'est le moment des questions des quatre enfants, c'est vraiment le soir dédié aux questions. C'est un soir où on raconte l'histoire de la sortie d'Égypte mais plus largement les enfants sont invités à dire ok maman, tu viens de Tunisie, papa tu viens d'Algérie, racontez-moi comment c'était le judaïsme là-bas. Un soir dans l'année, il y a la *mitsvah* de transmettre un patrimoine culturel et une génétique spirituelle.

Cette double réalité de *pessah* pose la question du contenu de cette transmission à son enfant. On va faire ensemble de la *hassidout* en étudiant les explications sur les fameuses trois dernières plaies. Dans ces plaies, sauterelles, obscurité et mort des premiers nés égyptiens, je vais essayer de déceler les outils qui vont m'aider à faire en sorte qu'il y ait une continuité dans le rituel juif mais aussi dans la transmission du patrimoine. On a donc une *parasha* avec trois plaies. Ce n'est évidemment pas un hasard si les dix plaies d'Égypte ont été divisées en sept dans une section puis trois dans la suivante. Comme on l'a dit la semaine dernière, le chiffre dix des plaies n'est pas anodin. Dix fait écho aux dix commandements mais surtout aux dix paroles créatrices de D. au début de Béréchit. Le Ari Zal explique que d'une certaine façon, quand D. crée le monde, Il Se revêt de dix attributs, les fameuses dix *sefirot*, les dix sphères de la *Kabbala*. On peut se les représenter comme dix cercles concentriques du plus centré au moins centré. La sphère la plus haute serait la plus intérieure et ensuite ce serait comme des habits successifs jusqu'à arriver à ce que nous voyons dans le monde. On sait bien qu'il y a d'innombrables réalités invisibles derrière ce que l'on voit. Donc, les dix paroles créatrices sont en lien avec les dix attributs de D. Attention, quand D. crée l'homme, Il le crée *betsalem elokim*, à l'image de D. Une partie de l'étincelle divine se trouve en nous. Donc les dix attributs de D. qui correspondent aux dix sphères de la *Kabbala* se trouvent aussi en nous. Or ces dix attributs sont toujours divisés en sept et trois. Les premiers sept, du plus visible au moins visible, vous les connaissez bien, ce sont les sept semaines du *omer* entre *pessah* et *shavouot*, où chaque semaine on est invité à travailler un trait de caractère. Il s'agit de « *Bonté, Rigueur, Beauté, Victoire, Splendeur, Fondement, Royauté* »

La première semaine on travaille le don, le *hessed* (qui renvoie à la main droite). La deuxième semaine, c'est la discipline, la *gvoura*., ainsi de suite et la septième c'est *malhout*, la royauté qui signifie la dignité. Quand j'éduque mon enfant, ce que je veux c'est qu'il ait de la noblesse, une haute caractéristique humaine en lui, c'est notre objectif ultime de tout le travail éducatif. Les 7 *sefirot* les plus extérieures correspondent donc à 7 paramètres qui marquent notre comportement. Les trois derniers attributs ne correspondent pas à une attitude, à un comportement. Lors des sept semaines on travaillait nos *midot*, on était dans le monde des actions. Mais les trois autres sont plutôt liés à la *neshama*, à l'intellect et sont nommés *hochma*, *bina*, *daat*, -les fameuses initiales du mot *Habad-* ou encore *keter* (couronne), *hochma*, *bina*. Quoi qu'il en soit, ces

La Paracha par Mariacha

Transmettre à nos enfants

Paracha BO. Paris, vendredi 22 janvier 2021 17:14 | 18:26

essentie|le

trois attributs sont les trois centres les plus concentriques. On avance aussi vers les plaies ultimes. Les trois attributs les plus intérieurs de notre être ne sont pas liés au monde de l'action mais au monde spirituel et au monde de la pensée. On comprend donc pourquoi il y a sept plaies dans une *parasha* et trois autres ailleurs. Les sept premières plaies sont en parallèle avec les sept *midots* qui influent sur nos actions, et les sept dernières paroles créatrices de D. Les trois premières paroles créatrices de D. correspondent aux trois dernières plaies qui correspondent aussi aux trois attributs liés à notre monde intérieur, spirituel, à la *neshama*. Évidemment que les mondes de l'action et de l'intellect sont liés : la réalisation de nous-mêmes doit passer par le fait que le cerveau dirige les actes. On travaille de la couche la plus extérieure à la couche la plus intérieure et on arrive là au noyau de la cellule, au monde le plus spirituel. On va découvrir que ces trois dernières plaies correspondent aux trois *sefirot* de la tête : couronne, intelligence et compréhension, *keter*, *hochma* et *bina*. Rav Friedman explique que cette répartition des *sefirot* et des plaies en sept et trois va nous permettre de comprendre également la fin de la *parasha*. Le début d'une *parasha* est toujours lié à sa fin. Il y a une unité de sens.

La *parasha* commence avec Va chez *Paro* et inflige-lui les trois dernières claques on sort d'Égypte avec nos sacs à dos, les *matsots*, l'empressement et on arrive à la fin de la *parasha* avec l'ordre de mettre les *tefilin* : ce sera un symbole sur ton bras et ce sera un signe entre tes yeux, *véaya léot al yadéha ou letotafot bein eneha*, en souvenir de la sortie d'Égypte etc. D'ailleurs, à l'intérieur des *tefilin* sont écrites des *parashiot* sur la sortie d'Égypte. Vous le savez il y a deux boîtiers de *tefilin* : ceux de la tête, qui correspond au monde de la pensée et ceux de la main, qui correspond au monde de l'action. Le boîtier est posé sur le bras gauche parce que le cœur est à gauche et donc le boîtier sur le biceps gauche doit être proche du cœur. Tout cela est du au principe kabbalistique suivant : le cœur est l'organe qui est le siège des désirs. Ce sont nos désirs qui produisent nos actions, notre trace visible dans le monde, et ce, à travers les sept paramètres d'action présents dans le monde. L'idée c'est que nos actions qui viennent de ces attributs-là sont liées au cœur. On commence donc par mettre le boîtier du bras gauche près du cœur. Autour de ce bras, on fait évidemment sept tours, comme les sept premières *sefirot*. Puis, on va mettre les *tefilin* de la tête, tel un *keter*, une couronne, puis une lanière descend à droite, une autre descend à

gauche, c'est *hochma* et *bina*. Les trois *sefirot* suivantes doivent nous permettre d'avoir une pensée orientée vers la *hochma* infinie d'*Hashem*, vers l'étincelle qui nous vient d'en-haut. *Bina* c'est ce que je fais de ce don, c'est comprendre une chose à partir d'une autre, c'est essayer d'avoir la tête toujours au-dessus du cœur, une tête soumise à *Hashem*, d'orienter mes actions au service d'*Hashem*. Il faut avoir l'action et pas seulement la pensée parce qu'on peut être un amoureux du monde intellectuel sans que cela n'aboutisse à une action. Au début, quand on éduque nos enfants, on les éduque à faire les *mitsvots*, pas à ce qu'ils soient de grands savants en compréhension des *mitsvots*. Bien sûr ça doit par la suite être accompagné d'une compréhension. Depuis que j'étudie régulièrement le Tanya qui est un livre profond et passionnant avec un *chaliach*, rav Frankforter, je comprends mieux ce qu'on m'invite à faire quand je me pose des questions par rapport à des élèves ou à toutes sortes de situations qui me sont rapportées. Souvent ce Rav me dit il faut que l'élève en question fasse une *mitsvah*. Je n'aurais jamais spontanément dit ça à telle personne qui a telle difficulté parce que j'ai toujours en tête qu'il faut d'abord intégrer la compréhension de nos *mitsvot* et qu'un jour l'action finira par venir. Mais parfois le fait d'agir, de faire une *mitsvah*, de créer une énergie spirituelle qui est connectée aux mondes supérieurs par les *sefirot* est précisément ce qu'il faut faire. Après, ça doit bien sûr s'accompagner d'une réflexion. Il ne s'agit pas de faire les choses de façon robotisée, simplement, mais sachez qu'il y a une valeur intrinsèque dans l'action de la *mitsvah*.

On a donc un peu mieux compris pourquoi sept et trois et pourquoi dans cette *parasha* on entre à l'intérieur des secrets. C'est dans cette *parasha* qu'il y a le principe de la maison et de la transmission avec ce double mouvement. Celui notamment des actions, avec le *korban pessah*, les chaussures, la ceinture aux reins, avec la tenue d'alpiniste, prêt à partir, avec les *matsots* qui vite vite vite n'ont pas le temps de monter. Imaginez la panique de cette nuit-là entre l'heure de la consommation du *korban* et l'heure de départ à la pointe du jour. Elles n'avaient même pas whatsapp à l'époque pour s'assurer d'avoir bien tout pris. On part et les amis, il n'y a pas Elal, il n'y a pas l'agence juive pour nous accueillir. On va dans le désert. Ils ne savent pas que ça va durer quarante ans et rappelez-vous qu'il y a eu un baby boom avant la sortie d'Égypte. Il faut visualiser des familles, des poussettes, des biberons etc. On prépare les valises en très peu de temps avec de quoi consommer parce qu'on n'arrive pas tout de

La Paracha par Mariacha

Transmettre à nos enfants

Paracha BO. Paris, vendredi 22 janvier 2021 17:14 | 18:26

essentielle

suite en Israël. Je n'ai même pas le temps de faire mon pain, ce qui donnera naissance à nos *matsots* ! Ils en auront pour sept jours jusqu'à ce que la manne arrive. Imaginez la panique de cette nuit-là.

Les trois *sefirot* du haut, comme on l'a dit, vont nous donner des indications concernant la transmission au sein de la maison. Les mots essentiels qui vont accompagner le monde de l'action lors de Pessah. Première plaie, *arbé*, les sauterelles. A propos de cette plaie, le texte de la Torah dit que Pharaon est à deux doigts de craquer, en effet, l'Égypte est à feu et à sang, ça commence à bien faire. *Mivami haolhim* demande Pharaon, qui part servir D. ? Moshe répond les papas, les mamans, les enfants, les troupes, tout le monde. Pharaon dit non, je veux bien faire un pas vers vous : *hagvarim*, que les hommes y aillent. Moshe dit 'il n'est pas question !', parce que chez nous on a une conception familiale : on part avec nos enfants parce qu'on doit transmettre à nos enfants le service de D' que l'on accomplit. La notion de famille apparaît donc de nouveau.

La plaie de *arbé* vient en symétrie à la parole numéro trois d'*Hashem* : *yehi raqiya* qu'il y ait une séparation entre le haut et le bas. Il n'y avait que de l'eau partout, on met maintenant de l'eau en haut, *chamaim*, *cham maim*, qui veut dire littéralement là-bas de l'eau ce qui a donné le ciel. Il y a aussi de l'eau en bas et rien d'autre puisqu'on n'a encore que de l'eau sur terre à ce moment de la Création. Hachem crée donc une séparation entre le haut et le bas, *vayavdel elokim*, D. a séparé. Qu'ont fait les sauterelles ? Elles ont créé la confusion. Si vous avez déjà vu des images d'invasion de sauterelles, c'est très impressionnant, on ne voit plus le ciel, ni le soleil, il fait nuit. La différence entre le haut et le bas ne se voit plus. A notre niveau, dans le cadre d'une maison et d'une nécessité de transmission, cela veut dire que la première des choses à créer est la notion de *Avdallah*. Avec la *Avdallah* que l'on fait après *shabat*, on différencie le saint du profane. On enseigne les *mitsvots* à nos enfants, on a passé les sept attributs du monde de l'action et ensuite on leur apprend à faire des distinctions dans la vie, à créer des frontières : ce que je peux dire, ce que je ne peux pas dire, ce que je peux faire, ce que je ne peux pas faire, la place du parent, la place de l'enfant. Les notions de frontières et de distinction sont fondamentales pour pouvoir grandir sainement et de façon sécurisante. Quand un enfant dit quelque chose qu'il ne devrait pas dire, je le reprends : ça ne se fait pas, on ne parle pas comme ça, oh mais toi aussi maman, oui mais il y a les parents et les enfants, ce n'est pas pareil, il y a ce qu'on dit, ce qu'on ne dit pas. C'est ça qui évite

d'avoir un grand chaos de sauterelles qui fait que tout est pareil. Tout n'est pas pareil : il y a les filles, il y a les garçons, il y a *shabat* et pas *shabat*. Ce qui est grave et ce qui est moins grave. C'est important que les relations aussi ne soient pas en fusion. C'est d'ailleurs pour ça qu'il y a la loi de *nida* : il y a un temps pour la fusion et un temps pour la séparation. Avec un enfant encore plus : il a sa chambre, ses affaires, son petit carnet que moi parent je ne lirai pas. J'encourage beaucoup mon ado qui a eu une *bar-mitsvah* loupée à cause du confinement de mars à y écrire parce que c'est important d'avoir son jardin secret. Lors de mon apprentissage en thérapie familiale, il y avait un module sur la sexualité et sur, malheureusement, toutes les sexualités incestueuses. On nous avait expliqué que souvent il s'agit de familles dans lesquelles les portes ne sont pas fermées, il n'y pas de clés, pas de frontières et ça crée une confusion généralisée. Le fait de donner, même quand on a plusieurs enfants dans la même chambre, à chacun sa place, son étagère, son lit, ses tiroirs, son endroit secret où personne ne pénètre est important.

Plaie suivante, *hoshekh*, l'obscurité. Cette plaie vient en symétrie à la deuxième parole de D. : *hiye or*, que la lumière soit. Il crée la lumière originelle, pas celle du soleil mais la lumière divine qui pénètre en nous quand on est créé avec une *neshama elokit*, une âme divine. La plaie de l'obscurité a eu comme effet, comme le dit le *passouk* de la Torah, *lo raou ish et hahiv* que personne ne voit son frère, et *lo kamou ish mitahtav*, que personne ne puisse se mettre debout, en position haute de progrès. Le texte explique que l'obscurité est si épaisse qu'elle est presque palpable, comme une pièce de monnaie dit le *Midrach* c'est-à-dire comme les sociétés individualistes capitalistes qui créent un différentiel entre toi et moi pour des raisons matérielles. Une société de relations d'intérêt et commerciales uniquement. C'est ce qui fait que je n'arrive pas à te voir, toi pourtant porteur d'une *neshama* et d'une lumière unique. L'état d'inertie qui empêche de se lever vient du fait qu'à aucun moment on ne dévoile en moi mon unicité et mon talent, ma personnalité propre. Enlever l'obscurité dans nos maisons où l'on veut transmettre ce message-là qui est aussi celui de *shabat*, doit nous permettre de voir les autres, de les élever, de les grandir, de leur donner de la hauteur en repérant la singularité de chacun. Quel que soit le nombre d'enfants dans la fratrie, on ne peut jamais laisser un enfant être un parmi d'autres.

Dans le couple c'est aussi essentiel : est-ce qu'on voit que son conjoint vit une situation difficile au travail ? Est-ce qu'on le voit dans son attitude ? Est-ce que je

suis assez sensible pour voir sans que l'autre ne me parle ? Est-ce que je suis assez sensible à l'être intérieur de mon enfant pour découvrir qu'il se passe quelque chose à l'école alors qu'il ne m'en parle pas ? Réussir à porter un regard pénétrant, c'est ça l'objectif de cette plaie-là. C'est ça qu'elle doit nous enseigner à nous. D'ailleurs, la plaie précédente correspondait à *bina*, la distinction, et celle-là à *hochmah*, qui est toujours l'étincelle qui vient d'en haut en cadeau. Tout d'un coup tu comprends quelque chose. C'est un apprentissage du regard et c'est le travail d'une vie entière. Quand on voit dans une fratrie qu'un enfant joue des coudes, 'et moi maman, et moi !', qu'il y a des jalousies, il faut se souvenir que ça renvoie à un besoin existentiel. Je ne veux pas être juste le frère de, le fils de, je veux être moi. Il faut aller à la découverte du moi intérieur de chacun.

Enfin arrive *makat behorot*, la plaie des premiers nés qui vient en symétrie du mot *Béréchit*, le début, le commencement. Avec toutes les autres plaies, nous avons été épargnés. Mais ce qui fait que nous n'avons pas été touchés par cette plaie-là c'est une mise en garde particulière. On l'a beaucoup dit au moment du premier confinement qui est arrivé au moment de *pessah*, il est écrit dans la *parasha* attention, le 15 *nissan*, *hatsot halayla*, à minuit, ne sortez pas de chez vous car le Satan frappera l'Égypte. Soyez donc chez vous, à la maison, seul lieu de protection. Et puis, il faut mettre sur les linteaux, à droite, à gauche et en haut, le sang du *korban pessah* qui va vous distinguer. La symbolique bien sûr est que l'on consomme l'idolâtrie égyptienne puisque l'agneau était vénéré. Toute l'Égypte était pleine de rôtisseries d'agneaux cette nuit-là et le sang signifiait que l'on tuait son idole. Juste un mot sur le confinement et la panique ambiante : derrière nos angoisses, derrière le besoin de retrouver une vie normale avec des fêtes et de grands cours, il est peut-être intéressant de se concentrer sur l'aspect positif de la situation. Quand je vois dans cette *parasha* que la maison est ton identité, que c'est le lieu où on l'on fait toute cette gestuelle de *pessah*, là où l'on transmet, essayons, même si c'est lourd d'y être enfermé, d'en profiter un maximum. Profitons-en pour faire ce qu'on n'a pas l'habitude de faire, pour communiquer différemment... L'incertitude liée à cette situation doit être acceptée. Quand on accepte de ne pas savoir, on crée une autre relation avec *Hashem*. Revenons à la dernière plaie, aux linteaux, à *pessah* qui a donné le nom de la fête, *pass over*. Et je passerai au-dessus de vos maisons, dit le texte biblique. Quand vos enfants vous demanderont *ma aavoda hazot*, qu'est-ce que vous faites ?, vous répondrez, regarde

c'est le sacrifice de *pessah* puis on ajoute *asher passah al batei bnei Israel*, parce que D. est passé au-dessus de nos maisons. Regardez comme le mot *bait*, maison, revient en permanence. D. a frappé les maisons égyptiennes, et nos maisons, *itsil*, Il a sauvé. Il y a là un commentaire extraordinaire que je vous ai déjà délivré à d'autres occasions mais que je répète parce qu'il est pour moi le plus fondamental qui soit. J'essaye ici dans ce cours de trouver dans la *parasha* tous les outils pour que la transmission se fasse, qui font qu'il y a une continuité, qu'on reste dans la même démarche. Pourtant, la réalité du peuple d'Israël c'est qu'il y a un immense taux d'assimilation. Encore cette semaine une autre femme m'appelait parce que ses enfants sortent avec des non-juifs. Pourquoi demander à mon enfant de se contraindre à épouser un juif ou une juive alors qu'il grandit dans un milieu non juif ? La réalité de la transmission est magnifique sur la feuille mais en pratique, elle n'est pas si simple. A chaque fois que je donne un cours je suis sûre que chaque personne présente a dans sa famille proche des *goyim*. Pour ma part c'est aussi le cas. C'est la réalité. Ce terme-là d'*Hashem* qui passe au-dessus des maisons est fondamental pour comprendre comment continuer à espérer une continuité, une transmission et un retour à la pratique, au lien, quelle que soit la forme qu'il prend. Rachi sur place, qui a l'air, apparemment, de répéter ce que dit le *passouk* sans nouveauté dit que le *korban* s'appelle *pessah*, parce que D. est passé au-dessus d'une maison égyptienne à l'autre : *ve kofetz mimitshi le mitshi*, *ve Israel emtsahi nimlat*, et Israël **au milieu** est sauvé. Israël au milieu ça voudrait dire que les maisons juives et égyptiennes sont mélangées alors que ce n'est pas vraiment comme ça. On était dans des ghettos. Rachi, avec un raffinement extrême nous dit qu'Israël *emtsahi* ne veut pas dire au milieu géographiquement entre deux maisons égyptiennes, tout ça est symbolique. Israël non pas au milieu, mais Israël **du milieu**. On parle ici d'Israël-moyen qui n'est pas complètement assimilé mais qui n'est pas un grand pratiquant, qui n'est pas un grand investi dans le monde de la Torah. Israël se cherche. J'ai donné un cours à des étudiants de grandes écoles cette semaine qui me demandaient un cours sur l'être et le paraître. A la fin du cours on m'a posé une question essentielle : comment fait-on pour faire partie de ceux qui vont éviter le paraître -le monde de l'influence, de je fais comme tout le monde- et pour faire partie de ceux dont l'être se réveille avec authenticité en prenant la décision d'être un peu plus, juif par exemple ? A la fin d'un cours, il y a celui toujours qui va poser une question et s'intéresser au prochain cours et celui qui

va filer en boîte. Pourquoi cette personne a-t-elle été emballée au niveau de son être et considère que cette essence fait partie de son existence alors que l'autre est content d'être venu mais passe si vite à autre chose ? Difficile à expliquer. C'est le mystère des *neshamot*. Dans ce passage-là, on parle de cet Israël du milieu qui bouge et qui n'est pas clair sur ce qu'il veut dans sa vie. Là, dit la Torah, la nuit du 15 *nissan*, tu te mets dans ta maison, *bait avot*, là où il y a un patrimoine qui est le tien et toi l'Israël du milieu, sache qu'*Hashem* va passer au-dessus de ta maison. Dans les écrits kabbalistiques, la symbolique de la maison c'est la partie visible, l'extérieur. Et puis il y a le contenu de la maison qui est ton être. *Hashem* va passer au-dessus, il ne regarde pas : t'as fait, t'as pas fait, t'es un bon juif, t'es pas un bon juif, ça n'intéresse personne. A partir du moment où tu es dans cette maison, tu es concerné par le *seder*. Il fait partie de ta vie. Comme dit le Rabbi de Loubavitch, il y a quatre enfants et puis il y a le cinquième, celui qui n'est pas à la table du *seder*. *Hashem* en passant, va aller voir le point intérieur qui est en toi. Vous vous souvenez qu'on a dit qu'il y a trois linteaux sur une porte qui correspondent à Abraham Isaac et Yaakov et il est écrit dans le Tanya que tout juif a dans sa *neshama* un point lumineux issu de la lumière, de l'essence, de ce que sont Abraham Isaac et Yaakov. Si je faisais un test ADN, je tomberais sur des gènes en commun. En termes spirituels, il y a une spiritualité commune qui nous lie à eux. Quelle que soit l'apparence de la maison (nos actions), celle qui est branlante, dont les murs sont abimés et qui tient à peine, qui a besoin d'être rénovée, qui a bien besoin qu'on refasse toute la plomberie et l'électricité, ce qui m'intéresse c'est le contenu de cette maison, c'est la *neshama* à l'intérieur. L'essentiel finalement dans notre transmission, dans ce qu'on porte et dans ce qu'on veut donner, c'est ce regard-là d'*Hashem* vers l'intériorité. Aucune personne ne mérite d'être en-dehors de notre histoire. C'est un message d'unité, de rassemblement, que ce soit dans nos maisons, comme au sein de la communauté. Je m'inspire de ça dans tout ce que je fais auprès de la communauté et ça n'arrive jamais qu'une personne vienne et que je dis oh non il est tellement assimilé, laisse tomber. Il y a forcément quelque chose de lumineux, d'essentiel d'unique et dont je vais apprendre. Il y a forcément de quoi apprendre d'une personne porteuse de cet ADN-là. Ce n'est qu'avec ce regard-là qu'on peut vraiment transmettre, en signifiant tu es inclus, tu es dedans, nous avons une grande et belle *story* en commun.

Le dernier élément dont je voudrais parler c'est de la *mitsvah* qu'on reçoit juste avant la sortie d'Égypte, juste avant la dixième plaie. Il y a une *mitsvah* qu'on reçoit la veille du premier *nissan*. C'est la première des 613 *mitsvot* qui est notre identificateur, c'est la *mitsvah* de sanctifier le nouveau mois à travers le renouvellement de la lune. Dans son aspect profond, cette *mitsvah* me dit qu'il y a toujours quelque chose de neuf qui va arriver. Ne sois pas dans la répétition de toi-même, dans un copier-coller infini. Attends-toi dans ce *bait avot* où tu as une charge de transmettre, à des surprises. Sois prêt à voir des choses incroyables autour de toi, à voir du *hidoush*, de la nouveauté. Souvent l'inertie provient du fait qu'on n'arrive pas à se lever, à exiger de la hauteur, bon bah c'est comme ça, bon mon fils est comme ça etc. Notre signature c'est au contraire d'être capable de se renouveler, encore et encore.

A la veille de *tou bishvat*, en plein hiver, concentre-toi sur la sève de l'arbre qui est invisible mais qui va faire que dans deux mois pousseront des petites fleurs. Pour le moment il n'y a rien, mais il va y avoir. Ce qui emprisonne le plus les individus, puisqu'on parle de sortie d'Égypte, c'est le regard. On enferme avec le regard qui s'attend à une répétition infinie. Ce n'est pas simple de créer du neuf, c'est vrai. On préfère parfois rester dans notre erreur qui au moins est connue, que d'aller vers du neuf. Cette dynamique du regard neuf est fondamentale.

Pour conclure, nous sommes dans la *parasha* de la continuité de l'existence avec une *story* qu'on transmet à nos enfants, qui en seront eux-mêmes porteurs. Il y a la partie qui est identique depuis 3500 ans, les *mitsvot* liées à Pessah, et puis chaque génération va mettre sa petite touche d'originalité pour écrire sa page d'histoire. Les trois éléments que j'ai trouvés essentiels pour cette continuité sont la capacité à créer de la distinction, la capacité à voir l'intériorité de l'autre, et la conviction que l'intérieur est toujours pur. Que nous puissions mériter cette semaine d'affiner notre *bayt* et qu'il soit le support d'une transmission authentique.

Mariacha Draï

Si vous souhaitez dédicacer la Paracha pour la guérison, l'élévation de l'âme, la réussite d'un proche ou un mazal tov... veuillez contacter le 06 18 86 46 53.

La Paracha par Mariacha

Transmettre à nos enfants

Paracha BO. Paris, vendredi 22 janvier 2021 17:14 | 18:26

essentielle

*Mazal Tov Braha et Hatslaha –
Bénédictio et Réussite :*

Un très grand **Mazal Tov** pour le mariage de Myriam bat Rivka (famille Suissa) et Yermiahou ben Biena (famille Rassed)

*Zivoug –
Trouver son âme soeur :*

- Jessica Deborah bat Daniele Dona.
- שירן-מסודי בת נעמי-ניקול Shirane-Messody bat Noémie-Nicole
- Myriam bat Hava

*Leiloui nishmat –
Élévation de l'âme de :*

- Shirel et Sarah bnot Keren
- Fredj ben Benini
- Yehuda arieh raphael ben ytta
- Meir ben Camouna Berreby

*Refoua chelema –
Guérison de :*

- Hava Bat Turquia
- Nathan Moché Haï ben Myriam
- Moche Nethanel Ben Rahel Mina
- Shalom ben Hanna Azoulay
- Refael Ben Alison AZRAN
- Clara Dana Bat Joelle Zohra
- Sylvain Yehouda Haï ben Henriette
- Myriam bat Hanna

SCANNEZ MOI !

